

Cascades, Journal of the Department of French and International Studies

Cascades : Revue Internationale Du Departement De Français Et D'études Internationales

ISSN (Print): 2992-2992; E-ISSN: 2992-3670

www.cascadesjournals.com; Email: cascadejournals@gmail.com

VOLUME 3; NO. 1; APRIL, 2025 ; PAGE 55-61



Les Particularités Lexico-semanticques du Français Parlé au Bénin

Afsat Sanni-Suleiman,

Department of French
University of Ilorin, Ilorin, Nigeria

Email: afusat@unilorin.edu.ng, sanniforsule@gmail.com
(234)8035381382

Résumé

La République du Bénin, comme la plupart des pays africains, est caractérisée par une multitude de langues auxquelles s'ajoute le français, langue héritée de la colonisation. Cette langue qui s'apprend à l'école n'est pas sans avoir ses particularités, surtout qu'elle évolue côte à côte avec les langues béninoises. La langue française, tout au long de son évolution a donc acquis et s'est revêtue de nouvelles formes tant au niveau lexical que sémantique. Nous allons dans cette étude, nous concentrer sur les créations lexicales qui, découlant de la cohabitation des langues nationales avec le français, engendrent de nouveaux sens pour donner une couleur locale au français béninois.

Mots clés : Lexique, sémantique, variation linguistique, néologisme, langue française.

Introduction

L'implantation du français en Afrique s'est faite de manière différente, c'est-à-dire que la francophonie est vécue différemment d'un pays à l'autre. Dans certains pays comme le Cameroun, la Côte d'Ivoire ou le Gabon, le français, langue véhiculaire, s'est vernacularisé parce qu'il n'y a pas de langue nationale dominante dans ces pays. Dans d'autres comme le Bénin, le Mali, le Togo, les langues nationales ont développé un rôle très remarquable pour l'ensemble de la population au point qu'elles servent de langues véhiculaires pour des échanges interethniques. Dans ces derniers pays donc, le français est surtout utilisé par les scolarisés, ce qui fait que son usage est très proche de la norme exogène.

Au Bénin qui nous concerne, le français est une langue dominante socio-politiquement, mais statistiquement, c'est une langue minoritaire essentiellement parlée par la population scolarisée et urbaine. Cela s'explique par le fait qu'au Bénin, pour parler français, il faut aller à l'école, ce qui n'est pas à la disposition de tout le monde. Le français étant parlé par une minorité (surtout dans les zones urbaines) de la population, il présente un faible taux de différence « objective ». Pourtant, il n'en reste pas moins que dans la frange béninoise francophone le français soit utilisé dans des situations non formelles et manifeste dans ce cas un certain nombre d'occurrences familières ou populaires. Celles-ci sont relativement peu nombreuses, comparées à la langue française en usage, par exemple, au Cameroun ou en Côte d'Ivoire. Cela explique aussi peut-être pourquoi les recherches faites dans ce domaine sont très limitées. Néanmoins, Alokpon (2001) est un des rares auteurs qui a travaillé sur certaines particularités lexicales du français parlé au Bénin. Dans son article, *Le français routier du Bénin : pièges et richesses lexicales*, il essaie d'exposer quelques traits saillants qui caractérisent l'évolution d'un langage populaire naissant dans la société béninoise. Par « français routier, Alokpon (2001, p.131), entend, « ...les français qui sont fixés sur les enseignes publicitaires et ceux qui se baladent dans les rues sur les voitures, les motos, et autres bicyclettes... ». Selon lui, ces français qu'il appelle encore « tortures lexicales » ne sont pas à négliger car, ils « ... cachent des richesses inimaginables... qu'il faut regarder avec des yeux de poète ». Pour notre part, nous proposons donc d'étudier dans une perspective sociolinguistique, les éléments socioculturels qui ont subi des transformations dans l'usage quotidien du français des Béninois. Pour ce faire, nous avons tracé l'origine des expressions inventoriées aux langues nationales les plus parlées au Bénin. Nous nous intéressons plus particulièrement :

i) aux expressions et aux mots utilisés par les Béninois en français, et qui ne sont que des calques d'expressions ou des emprunts en langues nationales ;

ii) à l'apparition dans le français parlé des Béninois d'unités lexicales nouvelles tant par la forme que pour le sens, ce qu'on appelle les « néologismes ordinaires ».

Cadre théorique et méthodologique

Les façons de parler se diversifient selon le temps, l'espace, les caractéristiques sociales des locuteurs et les activités qu'ils pratiquent. Gadet (2003, p.7) nous rappelle que, théoriquement, il est impossible qu'une langue parlée par deux ou plusieurs communautés conserve la même homogénéité. Car, dans chaque communauté, le référent culturel, la situation socio-économique et le contexte interlinguistique (c'est-à-dire les relations que le français entretient avec les autres langues de la communauté) ne sont pas les mêmes. De ce fait, il existe de réelles différences d'expression qui séparent tous ceux qui parlent français. Parler donc de particularités lexico-sémantiques, c'est parler de variation linguistique, c'est-à-dire du riche potentiel expressif d'une langue et de la possibilité qu'elle a de dire la même chose de manières différentes sous l'influence de divers facteurs essentiellement sociaux. La variation linguistique intéresse surtout l'aspect oral de la langue, car, c'est l'oralité qui engendre les différentes variétés.

Méthodologie

La dynamique d'une situation linguistique donnée ne peut être appréciée qu'au prix d'un repérage attentif des pratiques et des représentations sociolinguistiques. Pour ce faire, les données de notre inventaire sont fondées sur un corpus d'unités lexicales recueillies dans les pratiques langagières orales des locuteurs béninois qu'on situerait plus ou moins au niveau mésolectal. L'écoute attentive des discours spontanés de la vie quotidienne des différents informateurs non conscients du fait qu'ils étaient observés a permis le relevé systématique de toute lexie originale.

Les variétés de français selon les situations de communication

Les linguistes comme Manessy (1979), Dumont & Maurer (1995), Queffélec (2001) ont repéré trois grandes variétés qui correspondent à trois grands groupes de locuteurs selon les situations. Ils ont défini les variétés de français selon la notion de continuum, notion qui permet de décrire le français utilisé selon les situations de communication en variétés différentes. Donc au pôle supérieur du continuum se trouve l'acrolecte, le français d'un haut niveau de scolarité, français du type standard où la norme syntaxique est respectée. Au pôle inférieur du continuum, nous avons le basilecte qui est représenté par le français du plus bas niveau d'acquisition. Cette variété de français, généralement apprise "sur le tas", varie d'un pays à l'autre, et, est caractérisée à des degrés divers par la confusion des codes linguistiques (langue maternelle, langue véhiculaire, français)» (Manessy, 1994, p.28). Entre ces deux pôles, tend à se développer un français mésolectal, influencé par les langues nationales les plus parlées du pays selon les régions. C'est une variété moyenne qui peut être considérée d'une part comme le reflet d'une langue imparfaitement apprise à l'école, et d'autre part, comme une manière africaine de voir le monde.

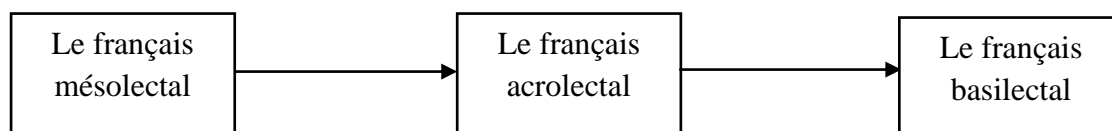


Fig. 1 : Schéma des niveaux de la langue française en Afrique.

Les particularités lexico-sémantiques

Les particularités lexicales dont il est question dans cette étude constituent un écart entre le français local et le français de référence. Les unités lexicales sont en fait un phénomène socioculturel, car ces dernières fonctionnent à partir de l'évolution de la société elle-même. Au niveau lexical donc, la variété reflète la créativité linguistique de chaque région. Des mots différents sont utilisés pour dire la même chose, selon les régions. Depecker (1993, p. 86-89) nous renseigne qu'au Tchad, « faire cadeau » est « cadonner » et, c'est « cadeauter » en français du Sénégal ; « calculer quelqu'un » veut dire « attendre quelqu'un au tournant » en français de Rwanda. Au Bénin qui nous concerne, nous avons relevé des mots ou expressions calqués sur les langues nationales les plus parlées du pays, à savoir le *bariba*, le *fon*, le *goun*, et le *yoruba*. Cela va nous amener à parler de diverses particularités lexico-sémantiques que nous avons remarquées au cours de nos recherches. Les néologismes peuvent apparaître de plusieurs manières : dérivation, suffixation, changement de sens, composition, emprunt de mots étrangers ou inconnus, etc.

Les calques sémantiques : on s'y réfère pour parler d'une traduction mot à mot, d'une tournure ou d'un sens qui n'existe pas dans la langue d'origine.

Exemples :

(i) « bonne assise » qui est une expression calquée sur le yoruba (*E kú ijókòó*) est adressée à un visiteur à qui on est momentanément empêché de tenir compagnie. C'est donc une manière d'encourager sa patience et de louer sa compréhension :

(ii) « Qui et qui ont ramassé ? », expression qui provient de la langue *goun*. (*Miñou kpo hwe kpo wê tchian?*) pour dire à quelqu'un qu'on n'est pas son égal (à propos de l'âge ou de la catégorie sociale).

(iii) « Il y a trois jours » à quoi l'interlocuteur répond « un de plus », expressions calquées sur le *voruba* (*E kú ojò mēta*) et le *fon* (*Azan yi ston ?*) pour dire qu'il y a belle lurette.

(iv) Chez les *Bariba* aussi, on dit « nous avec trois jours » (*Besse ka son ita*) pour dire « il y a belle lurette ».

(v) « Est-ce qu'on est là ? » expression calquée sur le yoruba (*Şe ę wà nibę ?*), le *fon* (*Mido finin a?*), le *goun* (*Mito finin a?*), et le *bariba* (*sawaan mi?*)

(vi) « Tu as fait un peu ? », calqué sur le yoruba (*Şe ę şe dię*) pour demander comment s'était passée la journée.

(vii) Pour la même expression, « comment s'était passée la journée ? les *Bariba* disent comment tu as fait la soirée ? », (*ana issōn kpa*).

(viii) « Alors, le médicament que tu as pris, ça a travaillé ? » Expression calquée sur le yoruba (*Şe oogun t'olo şişę?*) pour demander si le remède que le malade a pris est efficace

(ix) « En *bariba* », (*Yaa nōn*) « la bouche de la viande », se réfère à quelqu'un qui est très courageux

(x) « La tête de la pluie » (*Guru wiru*) se dit des nuages qui annoncent la pluie en *bariba*

(xi) « La fête de libération » est une cérémonie organisée à la fin de l'apprentissage d'un métier. C'est une expression calquée de l'anglais populaire nigérian, « *Freedom ceremony* ». En fait, il s'avère important de noter que les Béninois ont une affinité pour leurs congénères Nigériens, pour cela, ils viennent souvent à la source pour calquer des expressions qui reflètent leur réalité quotidienne. Donc, l'expression « fête de libération » est souvent utilisé pour parler de la cérémonie de fin d'apprentissage dans le but d'octroyer un certificat professionnel.

(xii) « Bonne préparation » se dit à quelqu'un qui se prépare à organiser une cérémonie. Expression calquée du yoruba (*E kú imurà*).

(xiii) « Dis pour toi ! » se dit de quelqu'un qui se mêle de ce qui ne le regarde pas. Cela veut dire « occupe-toi de tes affaires ». Expression calquée du yoruba (*Sę ti ę*)

(xiv) « Vous êtes en train ? » pour encourager quelqu'un dans sa tâche. C'est aussi une expression calquée sur le yoruba (*Şe şę nlo ?*).

A l'expression « merci beaucoup », les Béninois répondent souvent par « c'est gratuit » au lieu de « il n'y a pas de quoi », « de rien » ou « je vous en prie ». Cette expression est purement béninoise.

L'emprunt : c'est la reprise d'une unité lexicale à une autre langue sans aucun changement stylistique. Par ailleurs, nous rejoignons Nyimilongo (2023, p.132) pour affirmer que « si l'emprunt comble les lacunes linguistiques d'un locuteur, car nous avons l'emprunt de nécessité et l'emprunt de luxe, la néologie, elle, élargit d'une part, le lexique d'une langue et d'autre part, le vocabulaire du locuteur ». Nous avons relevé quelques mots empruntés aux langues locales surtout dans le domaine de la gastronomie parce que les objets auxquels ils réfèrent n'existent pas en français.

Exemples:

(1) « *amiwo* » = pâte de maïs rouge

(ii) « *adoyo* » = jus fait à partir du maïs

(ii) « *ablo* » = pâte de maïs en forme de boules enveloppées dans des feuilles vertes.

Le *Zemidjan* ou le « *Zem* » est un moyen de transport très utilisé au Bénin. Ce sont des taxi-mots, « *Zemidjan* » signifie littéralement « prend-moi vite » en *fon*.

L'étude de ces particularités lexico-sémantiques permet de distinguer entre le français standard et le français parlé au quotidien béninois. Cette variété qu'on peut situer au niveau mésolectal est utilisée aussi bien par les étudiants que la gente intellectuelle béninoise. Il s'agit d'une part des formes attestées en français standard, mais employées en Afrique, (en l'occurrence, le Bénin) touchant le sens (restriction, extension, niveau de langue, etc.). Elles deviennent véhicules des valeurs socio-culturelles africaines. C'est dans cet ordre d'idées qu'on va parler de néologisme et de variations lexicales.

Les néologismes

En effet, la langue n'est pas une entité statique. Le monde change et le lexique évolue constamment. Des mots se créent, d'autres meurent ou vont en hibernation. Parler donc de particularités lexico-sémantiques, c'est parler de néologisme. La langue est comme un organisme vivant, certains mots meurent, d'autres vont en hibernation (ils existent, mais ne sont plus utilisés) et de nouveaux se créent, c'est le néologisme. En fait, « un néologisme fait référence à un terme ou à une expression récemment créée, qui peut soit être une invention totalement nouvelle, soit un nouveau sens attribué à un mot existant » (Le Peton, 2024, en ligne). Les néologismes représentent la nature évolutive du langage, nous avons besoin de nouveaux mots pour décrire de nouveaux concepts et de nouveaux comportements.

Dans un sens général, un néologisme est tout mot nouveau entré dans le lexique d'une langue. Selon Mejri (2005, p.167), « la néologie peut être appréhendée sous la double perspective de l'évolution de la langue et de la créativité des locuteurs. En tant qu'expression de l'évolution, elle englobe toutes les créations lexicales obtenues par application par transgression des règles ». Cependant, la plupart du temps, on réserve l'emploi du néologisme à la création et à l'utilisation d'un nouveau mot ou d'une expression qu'on vient de former à partir d'éléments déjà existants dans la langue elle-même. Il en découle donc un néologisme de forme et un néologisme de sens.

Néologismes de forme : Ce sont des créations lexicales formées à partir d'éléments préexistants (dérivation, composition, troncation, ou à partir d'éléments non préexistants).

a. La dérivation : Formation de nouveaux mots à partir de lexèmes (radicaux) auxquels on ajoute des affixes. Exemples: (Par suffixation):

De « bec » qui est la forme de base nous avons les dérivations suivantes:

becter (manger)

bectance (nourriture)

b. La troncation : Procédé qui consiste à abrégé un mot par suppression d'une ou de plusieurs syllabes. Généralement, c'est la finale du mot qui est tronquée. Exemples:

Aniv : anniversaire

Coll: collègue

« être en te » : être en boîte de nuit (troncation de « boîte en te »).

Ex: Il est en te

le ché (chez soi= la maison)

Ex : « je vais dans mon ché » pour dire « je vais à la maison »

c. L'abréviation consiste en la réduction d'un terme composé à la succession des initiales des termes qui le composent. Exemples:

SM (sa maman). Ex : SM est sortie

SP (son papa). Ex : SP est au salon

d. Le verlan: Langage où l'on inverse les parties des mots

- La teuf : la fête

Ex : Tu as assisté à la teuf d'hier ?

-Tome : la moto

Ex : Il est parti en tome

e. L'emprunt à l'argot: caisse = voiture

Ex : sa caisse déconne

-Tracer = fuir

Ex : Il a tracé à la vue de la police.

-La zone = la police

Ex : la zone est à sa recherche.

-potte/potesse ami(e)

Ex : Il a une potte dans le coin.

f. L'emprunt aux langues nationales : Nous avons des appellatifs employés pour les personnes appartenant au même groupe d'âge : « tata » pour les « femmes », « fofo » pour les hommes » et « dada » pour les plus jeunes filles.

Exemples :

Tata est là ; fofo dort encore ; dada se rend belle.

g. La composition : Procédé qui consiste à obtenir un nouveau mot en juxtaposant deux ou plusieurs éléments lexicaux. Exemples :

(i) « ton pied mon pied » se dit d'une femme jalouse qui est toujours à la trousse de son mari.

(ii) « mon mari est capable » désigne une moto de haute qualité pour femme.

(iii) « Les paroles d'évangiles » sont des journaux.

h. Les mots d'origine inconnue : Ce sont des mots qui n'existent dans aucun dictionnaire de français.

Exemples :

(i) Flexer = rentrer chez soi

Ex: « Je flexe » veut dire « je rentre »

(ii) « choco »: beau/belle

Ex: il est « choco » pour dire « il est beau »

(iii) Le bor: ce dont on parle.

Ex : « tu es avec le bor? »

(iv) « Le piron » est une création lexicale propre aux étudiants. Ce mot renvoie à un aliment typiquement béninois qui est à base de manioc. Le mot « piron » n'existe dans aucun dictionnaire français mais, localement il est appelé 'eba', et il est facile à confectionner et très pratique pour les étudiants. Cette liberté d'inventions lexicales nous fait dire, avec Ajiboye (1998, p.19), que la « langue française s'est abreuvée à une source plutôt nouvelle, sinon inattendue ».

Néologismes de sens

C'est l'emploi d'un mot qui existe dans le lexique d'une langue avec un sens nouveau. Ils se marquent ici par des restrictions de sens, des glissements de sens et des extensions de sens. Iyalla-Amadi (1996, p. 201) préconise l'intégration du culturel pour la création des néologismes.

a. L'extension de sens concerne les termes dont le champ sémantique s'est élargi

Exemples :

(i) L'emploi du mot « doucement » par exemple a acquis un sens autre que son sens original. Au Bénin lorsqu'une personne tousse ou trébuche, on dit « doucement ». C'est avec ce même mot « doucement » qu'une mère console son enfant qui pleure.

(i) « grand frère » est employé pour s'adresser à un aîné. Dans certaines traditions africaines en particulier chez les *Yoruba*, les plus jeunes évitent d'appeler leurs aînés par leur nom, d'où l'appellation 'grand-frère' ou 'grande sœur', en guise de respect.

(iii) « Belle-mère » est utilisée pour les femmes âgées et « maman » pour les plus jeunes femmes.

(iv) « Le couvent » en français central désigne normalement un pensionnat de jeunes filles tenu par les religieuses. Au Bénin, c'est le lieu d'adoration des adeptes du culte vodou.

b. Glissements de sens : C'est un transfert sémantique qui consiste à détourner le sens d'un mot et à changer sa référence. Ce transfert peut affecter aussi bien le signifiant que le signifié.

Exemples :

(i) La moutarde. En français, la moutarde est « un condiment préparé avec des graines broyées et du vinaigre », *Petit Larousse* (1996). C'est une substance qui a un goût piquant. Ajouté à un plat, il lui donne l'effet d'être pimenté. Ce mot est utilisé au Bénin pour un autre condiment qui donne une saveur spéciale aux sauces végétales. « La moutarde béninoise » n'a pas un goût piquant, mais elle a une odeur très forte. L'aspect et la composition de l'objet jouent ici un rôle déterminant, la fonction de condiment restant la même.

(ii) « Kif » : mot d'origine arabe qui signifie tabac à priser, haschich

De *kif* nous avons le verbe *kiffer* qui veut dire aimer/ apprécier. Ce mot est très usuel dans le langage des jeunes Béninois instruits. Ex : « Je kiffe pour toi » veut dire « Je t'aime ».

(iii) azote (terme chimique) pour haricot.

Ex : « il a pris de l'azote » pour dire « il a mangé du haricot ».

c. Restriction de sens : C'est le passage d'une signification à l'autre qui résulte en une signification plus étroite, ou un emploi moins étendu du mot.

Exemples :

(i) « payer » est utilisé à la place de « acheter ».

Ex: « J'ai payé un collier à Dantokpa » au lieu de « J'ai acheté un collier à Dantokpa »

(ii) préparer est utilisé à la place de « faire la cuisine ».

Ex: « Elle prépare dans la cuisine » au lieu de « elle fait la cuisine ».

(iii) « ouvrir » est utilisé à la place de mettre quelque chose en marche ».

Exemples :

(i) « il ouvre la radio » au lieu de « il met la radio en marche ».

(ii) « - Ouvre le ventilateur » à la place « - Mets le ventilateur en marche ».

Cette liste de néologismes relève en grande partie du langage des jeunes étudiants. Ce langage fonctionne comme un code secret, une marque identitaire. Ce parler permet de se moquer de quelqu'un, de parler entre soi à l'insu des parents, des professeurs, des policiers, etc.

Nous dirons que le néologisme montre son utilité dans l'effort de la société de s'adapter aux besoins de l'efficacité dans la communication. Un groupe linguistique se sert de nouveaux mots pour rendre compte d'une perception nouvelle, d'une réalité humaine. Le néologisme est alors vecteur et indice de progrès dans un domaine de connaissance ou de perception de la réalité.

Conclusion

Le dynamisme d'une langue réside dans les innovations lexicales qui reflètent la création linguistique de chaque région. Les créations lexicales désignent une réalité spécifique pour laquelle le français de l'Hexagone peut ne pas avoir d'équivalence. Au Bénin, la pratique du français est limitée à un groupe restreint de la population, celui des scolarisés. Cela explique pourquoi en matière de lexie, les innovations sont très limitées. C'est dans la bande des jeunes, surtout celle des étudiants que nous avons repéré un nombre appréciable de créations lexicales.

Le français étant une langue importée en Afrique, il n'arrive pas à satisfaire les besoins linguistiques des Africains dans leur totalité. En conséquence, le français se doit d'être adapté aux réalités locales pour exprimer les valeurs culturelles et linguistiques dont les Africains ont indéniablement besoin (Daff, 1998, p.119). C'est aussi dans cette perspective que Queffélec (2001, p.35) voit en cette variété une permissivité en développement et en voie de stabilité, qui tend à devenir la norme africaine du français. C'est cette permissivité qui fait que les auteurs africains d'expression française utilisent de plus en plus le français marqué par des africanismes.

Références

- Ajiboye, T. (1998). Les emprunts français et la presse anglophone: L'exemple du Nigeria. *Le français en Afrique noire*, 16–21. Didier Érudition.
- Alokpon, J. B. (2001). Le français routier du Bénin: Pièges et richesses lexicales. *Le français aujourd'hui*, 131–136. Association française des enseignants de français.
- Daff, M. (1998). Le français mésolectal comme expression d'une revendication de copropriété linguistique en francophonie. *Le français en Afrique*, 117–125. Didier Érudition.
- Depecker, L. (1993). *Les mots de la francophonie*. Bélin.
- Dumont, P., & Maurer, B. (1995). *Sociolinguistique du français en Afrique francophone*. Édicef.
- Gadet, F. (2003). *La variation sociale en français*. Ophrys.
- Iyalla-Amadi, P. E. (1996). Langage technique et univers technologique africain: À la recherche d'une lexicologie appropriée à l'aide de la traduction technique. *BABEL, International Journal of Translation*, 42(4), 196–210.
- Le Peton, M. (2024). Qu'est-ce qu'un néologisme ? Définition & exemples. <https://quillbot.com>
- Manessy, G. (1979). Créolisation et français régionaux. In P. Wald & G. Manessy (Eds.), *Plurilinguisme, normes, situation, stratégie*. L'Harmattan.
- Manessy, G. (1994). *Le français en Afrique noire: Mythes, stratégies, pratiques*. L'Harmattan.
- Massoumou, O., & Queffélec, A. (2007). *Le français en République du Congo*. Éditions des Archives Contemporaines.

Mejri, S. (2005). Figement, néologie, et renouvellement du lexique. *Linx*, 163–174.

<https://journal.openedition.org/linxx/231?lang=en>

Nyimilongo, A. I. (2023). Les locuteurs francophones et la néologie à l'ère de la COVID-19 en République Démocratique du Congo. *Synergies Afrique des Grands Lacs*, 131–143.

Queffélec, A. (2001). Sur les variations du français oral en Afrique noire. *Le français dans le monde, Numéro Spécial*, 32–40.